

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureau de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50
Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

RÉFLEXIONS D'UN WALLON SUR LA BATAILLE DES ÉPERONS D'OR

Réflexions d'un Wallon sur la Bataille des Éperons d'Or

11 juillet 1302.

L'armée flamande et l'armée de Philippe, roi de France, se rencontrent dans les champs de Groeninghe. D'un côté, c'est Pierre de Coninck et Jean Breydel avec les corporations de Bruges, Eustache Sporkin, chef des milices de Furnes, Baudouin de Papenrode, vicomte d'Alost, et Arnould d'Andenarde, conduisant leurs gens de guerre. De l'autre, c'est la masse imposante de l'armée française, commandée par Robert, comte d'Artois. Les cinquante mille soldats qui la composent s'avancent au bruit des fanfares. A leur tête brille l'élite des barons français. Fait caractéristique ! au dernier moment, quelques jours avant l'apre lutte, cinq cents hommes vêtus de rouge et sept cents arbalétriers sont accourus d'Ypres et ont rejoint les milices communales : le duc de Brabant et Jean d'Ostrevant, fils et héritier présomptif du comte de Hainaut, ont amené à Philippe le Bel, de superbes escadrons hennuyers et brabantins. La chevalerie wallonne va combattre aux côtés de la noblesse française. L'histoire donnera à la journée le nom de *Bataille des Éperons d'Or*.

Après six siècles, au moment où les Flamands s'approprient sans doute à en fêter l'anniversaire, je me plains, moi aussi, à évoquer cette lutte homérique et à revivre par la pensée le drame de Courtrai. Sous le clair azur d'un ciel de juillet, dans la plaine illuminée de soleil, les Communiens se sont massés. Leur front se déploie dans des prairies marécageuses, coupées de cours d'eau, encombrées de broussailles et de bouquets d'arbres. Ils ont pris la précaution d'abattre les haies et les saules, afin de rendre le terrain quasi impraticable à la cavalerie, car ils savent que leur adversaire est surtout puissant en chevaux. A leur droite, ils ont Courtrai et ses remparts, derrière eux la Lys, rapide et profonde. En cas de revers, c'est la retraite impossible et l'anéantissement : aussi les gens des Communiens sont-ils résolus à vaincre ou à mourir. Les princes flamands ont défendu de faire des prisonniers : la lutte sera sans merci. Ils n'espèrent pas pour eux-mêmes beaucoup de pitié : quelques semaines auparavant, le fameux *Schild en Vriend* a si tristement retenti dans les rues ensanglantées de Bruges et le cœur des Français brûle de rage et de vengeance...

Et je revois en imagination les rouges péripéties de la bataille. La cavalerie française tente une première attaque, s'embourbe, s'empêtre dans les mille obstacles qui sèment le terrain. Puis ce sont les archers de France qui couvrent leurs ennemis d'une telle grêle de flèches que ceux-ci sont forcés de reculer. Mais les cavaliers ne veulent pas laisser aux vilains l'honneur de la journée. L'un d'eux, fatigué de rester inactif, crie avec colère à Robert d'Artois :

« Eh bien, rien pour nous aujourd'hui ? »

« Attendez ! » est la réponse du Comte.

Une nouvelle charge des Français passe en trombe et va de nouveau assaillir les Flamands. Les Communiens ploient sous le choc, quelques milices se dispersent et fuient... Mais les chefs flamands les rallient et les ramènent au combat. Les chevaliers de France, forcés de reculer à leur tour, trébuchent dans les fossés et les ruisseaux qui sillonnent la plaine. Un grand nombre de coursiers s'abattent. Les Communiens reprennent l'avantage. Leurs piques et leurs massues font un effroyable carnage de la noblesse française.

Les *goedendags* tournoyants accomplissent leur affreuse besogne. Robert d'Artois, couvert de blessures, renversé sur le sol, demande en vain s'il ne se trouve pas là quelque noble à qui il puisse rendre son épée.

— Pas de quartier ! lui répond-on.

Il est achevé. A ses côtés, périt Jean d'Ostrevant, seigneur de Hainaut. Et tout partout, sur l'immense champ de bataille, la fleur de la chevalerie est fauchée...

L'anniversaire de la bataille de Courtrai, étant donné les événements que nous vivons, offre cette année un intérêt particulier. Les Flamands vont sans doute la célébrer avec éclat. Ils auront raison, car la bataille des *Éperons d'Or* est une victoire flamande. Ils en profiteront sans doute également pour indiquer à nouveau leurs vœux sur la Séparation Administrative. Et nul ne pourra les blâmer d'exprimer sincèrement leur pensée.

Mais je ne puis m'empêcher, quant à moi,

de faire à propos de cet anniversaire quelques remarques concernant la Wallonie. La journée des *Éperons d'Or* est plus qu'un épisode des dissensions — si fréquentes au Moyen-Age — entre vassaux et Suzerain. C'est véritablement la manifestation d'une lutte de races. Dans cette mêlée atroce, les Communiens répondaient en flamand aux guerriers français et wallons qui leur demandaient grâce de la vie :

— Nous ne comprenons pas votre langue, d'ailleurs nous ne faisons pas de prisonniers ! C'était le complément logique du *Schild en Vriend* des matines brugeoises.

Pourquoi nous en cachions-nous ?

Le 11 juillet 1302 sera toujours pour nous une date sinistre. Le souvenir de cette date sera toujours particulièrement douloureux à notre cœur. La journée des *Éperons d'Or* est une défaite française, c'est aussi une défaite wallonne. Les chevaliers wallons — l'histoire impartiale l'enseigne — combattaient ce jour-là dans les rangs des infortunés soldats français. Comme eux, ils ont été massacrés par les Flamands victorieux, comme eux ils ont péri sous les coups furieux des *goedendags*. Le 11 juillet 1302, dans les marais de Courtrai, le sang wallon a coulé, mêlé au sang français.

Nous sommes donc, nous, Wallons, les vaincus de Groeninghe. Nous l'avons été trop longtemps ; trop longtemps, grâce au régime belge, nous avons été assujettis à la Flandre. Désormais, nous entendons ne plus l'être. Nous voulons pouvoir nous développer en pleine indépendance, augmenter la vigueur de notre race et toutes les puissances d'action et de pensée que nous sentons en elle. Mais si nous voulons avant tout et surtout la liberté pour nous, nous la voulons aussi pour les autres. Notre désir le plus ardent est de vivre en paix et en bonne entente avec les Flamands. Il ne faut plus qu'à l'avenir, Wallons et Flamands se combattent et s'entre-tuent. Il faut au contraire, et cela dans notre intérêt réciproque, que nous puissions, chacun de notre côté, nous épanouir harmonieusement. Et comment y arriverons-nous ? Y a-t-il encore besoin d'indiquer la solution ? Seule, la Séparation administrative permettra au peuple de Wallonie comme à celui de Flandre de réaliser son idéal de culture, de pensée, de progrès matériel et moral. Le régime unitaire et centralisateur, loin de fondre et d'amalgamer nos deux races, n'a réussi qu'à les dresser l'une contre l'autre, ardentes et ennemies. L'œuvre de la Séparation administrative sera avant tout une œuvre de pacification. Dans l'avenir qui nous fera goûter des jours meilleurs, les Wallons ne doivent plus périr assommés par les masses flamandes, pas plus que les Flamands ne doivent succomber sous le glaive wallon. La Séparation administrative doit clore en Belgique l'ère des luttes de races. A l'unité antinaturelle, absurde, impossible, elle substituera l'union sincère et profonde, l'union qui véritablement crée la force.

Plus on examine la question des races et des langues en Belgique, plus on s'aperçoit que le grand coupable a été le gouvernement centralisateur. Il s'est comme ingénié à mécontenter tout le monde : obligation du flamand en Wallonie, administration française en Flandre. Création pure de la diplomatie, le système « belge » ne pouvait réaliser qu'une œuvre artificielle. Longtemps toutefois, certains historiens se sont efforcés d'improviser un passé glorieux à ce régime né d'hier. Ils ont voulu le doter d'une lignée d'ancêtres, et dans ce but, ils ont imaginé l'histoire « nationale ». Dans leur thèse, la Belgique ne remonterait pas à 1830. Elle daterait pour le moins des Romains. Ces théories ne résistent pas à l'examen — même sommaire — de l'histoire tout court, de l'histoire véritable. La seule évocation de la *Journée des Éperons d'Or* ou Flamands et Wallons s'entrebattraient avec fureur les ruines et les condamnés. Je pense qu'à l'occasion de cet anniversaire historique, il était opportun, dans l'intérêt de notre chère Wallonie, de rappeler ces choses. Oh ! qu'ils furent inconscients et sots les gouvernants belges de jadis qui prêtèrent leur appui officiel à la célébration du 11 juillet 1302, oubliant qu'en ce jour sombre le sang wallon avait abondamment coulé.

Georges MOULINAS.

vice-chancelier, a déclaré que le Chancelier de l'Empire désirerait s'entretenir avec les députés au sujet de la situation politique.

Le Chancelier arrivera jeudi matin à Berlin et se rendra à la Commission principale à l'heure qui sera fixée de commun accord.

Cologne, 9 juillet. — On mande de Berlin à la « Gazette de Cologne » que rien n'a encore été décidé quant à la succession de M. von Kuhlmann.

Berlin, 9 juillet. — La Presse commente diversément la retraite du secrétaire d'Etat von Kuhlmann. En général, on se montre heureux que cette retraite, n'ait pas provoqué celle du chancelier de l'Empire.

On estime que le départ de M. von Kuhlmann n'entraînera aucun changement dans la politique intérieure ni extérieure de l'Empire.

Berlin, 10 juillet. — D'après le « Berliner Lokal Anzeiger », la situation politique a été éclaircie hier au Reichstag au point qu'on ne peut plus parler de crise à propos de la retraite de M. von Kuhlmann et de son remplacement par M. von Hintze.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre & Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 11 juillet.

Théâtre de la guerre à l'Ouest

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht

Pendant la journée, activité combattive médiocre qui s'est ranimée vers le soir en de nombreux endroits. Combats de reconnaissance nocturnes. Une poussée violente de l'ennemi a été repoussée au Nord-Est de Béthune.

Groupe d'armées du Kronprinz allemand.

Vive activité de feu entre l'Aisne et la Marne. Nouvelles attaques partielles menées par l'ennemi, partant de la Forêt de Villers-Cotterets, ont refoulé nos avant-postes dans les bas-fonds de Savière.

D'une escadre de 6 avions américains voulant attaquer Coblenz, 5 appareils sont tombés entre nos mains.

Les équipes en ont été faites prisonnières.

Vienne, 10 juillet. — Officiel de ce midi.

Dans la vallée de la Brenta, nos troupes de couverture ont repoussé une attaque italienne.

Sous la pression d'importantes forces ennemies, nous avons repoussé notre front maritime en Albanie au-delà de la ligne Berat-Fier.

Nous ne sommes qu'en faible contact avec l'ennemi depuis hier matin.

Sofia, 8 juillet. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, dans la vallée de la Skumbi, notre feu a dispersé un détachement de reconnaissance française.

Dans la boucle de la Czerna, les opérations ont été plus actives par intermittence de part et d'autre.

Nos détachements d'attaque ont pénétré dans les tranchées ennemies établies près du village de Makovo et en ont ramené divers trophées.

A l'Est du Dobropolje, nous avons mis en fuite des détachements d'attaque ennemis qui tentaient d'approcher de nos postes avancés.

Au Sud d'Humna, la canonnade a été plus violente de part et d'autre.

Aux bouches de la Struma, l'artillerie a été plus active.

Berlin, 9 juillet. — Officiel :

La nuit dernière, nous avons repoussé deux patrouilles françaises dans la région de Bailleul.

La Guerre sur Mer

La Haye, 10 juillet. — Le Bureau de correspondance annonce que l'équipage du voilier néerlandais « Frederika », incendié le 21 juin par un sous-marin allemand, a débarqué ce matin à Scheveningue. Le navire se rendait au Havre.

Amsterdam, 9 juillet. — De « l'Algemeen Handelsblad » :

« Le chalutier néerlandais « R. D. 38 » a été bombardé ce matin à 10 milles au large de Scheveningue, par 4 avions.

L'équipage a abandonné le bâtiment, mais a regagné son bord lorsque les avions ont disparu.

Le chalutier, qui n'a pas été avarié, est rentré au Nieuwe Waterweg.

La Haye, 9 juillet. — Le vapeur « Kennemer », que les autorités portugaises avaient retenu pendant assez longtemps, a passé la nuit dernière le bateau-phare de Terschelling. Il a, entre autres marchandises, 3,000 tonnes de maïs à bord.

Copenhague, 9 juillet. — Aucune solution n'est encore intervenue entre la Norvège et l'Amérique au sujet des navires norvégiens construits sur les chantiers américains.

Les Etats-Unis ont accaparé des vaisseaux de cette espèce jaugeant 180,000 tonnes, et les armateurs ne touchent même pas les intérêts des 150 millions de couronnes qu'ils ont engagés dans cette affaire.

La situation étant devenue intenable, la Commission des armateurs norvégiens a proposé une réunion pour y discuter les mesures à prendre.

Berlin, 10 juillet. — La déclaration de la zone barrée et la guerre sous-marine ne contrecarrent pas seulement la vie économique et l'activité militaire de l'ennemi, par la destruction de navires et de leurs cargaisons, mais elles leur créent d'autres entraves sérieuses, dont les conséquences se font sentir, alors même qu'aucun navire n'est détruit par nos sous-marins. Par suite de la mise en œuvre du grand système de défense contre les sous-marins, que l'Angleterre, en particulier, a inauguré, il a été nécessaire de négliger d'autres moyens d'action.

En tout premier lieu, il faut citer le dommage subi par suite de la cessation de la pêche en haute mer, la plupart des chalutiers de pêche étant réquisitionnés comme navires de patrouilles et navires de garde, surtout depuis l'introduction de la navigation par convoi.

L'Angleterre fait une plus grande consommation de poissons que l'Allemagne, et le poisson y constitue presque un mets journalier.

La guerre sous-marine a réduit la pêche anglaise à sa plus simple expression.

En effet, en 1913, il a été pêché sur les côtes d'Angleterre, d'Ecosse et des Galles, 23,4 millions de quintaux de poissons ; en 1915, ce total est descendu à 8 millions de quintaux, pour descendre plus bas encore ces trois dernières années.

On a pêché en 1913 14,8 millions de quintaux de harengs ; en 1915, 1,5 millions seulement, soit le huitième du total accusé en temps de paix.

Madrid, 9 juillet. — Le Conseil des ministres a, comme première application de la loi sur l'espionnage, interdit la publication de toute nouvelle relative aux mouvements des navires marchands.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Dépêches de l'Agence Wolff (Service particulier du journal).

Berlin, 11 juillet (officiel). — Dans la zone barrée septentrionale autour de l'Angleterre, nos sous-marins ont coulé 16,500 tonnes brut de cargaison marchande ennemie.

La Haye, 10 juillet. — Suivant le « Daily Express », le mouvement gréviste va toujours croissant dans l'industrie aéronautique anglaise. 22,000 personnes ont cessé le travail.

DÉPÊCHES DIVERSES

Constantinople, 9 juillet. — Le nouveau sultan a publié un iradé maintenant le cabinet Talaat au pouvoir.

Les troupes ennemies qui ont prononcé l'attaque signalée dans le communiqué allemand du 9 juillet sur la rive méridionale de la Somme, étaient fortes d'un bataillon : elles ont été repoussées dans un combat corps à corps.

Hier soir, notre feu destructeur a étouffé dans l'œuf une attaque ennemie dans la forêt de Villers-Cotterets.

Près et à l'Ouest de Reims, des attaques de patrouilles ont échoué.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 10 juillet (3 heures).

Activité des deux artilleries au Nord de Montdidier et au Sud de l'Aisne dans la région de la Ferme de Chavigny.

En Champagne, nous avons exécuté plusieurs coups de main et fait des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans la journée du 8, sept avions allemands ont été abattus et deux ballons captifs ont été incendiés par nos pilotes.

Paris, 10 juillet (11 heures).

Au Sud de l'Aisne, notre infanterie a achevé de réduire la résistance des Allemands en quelques points au Nord de la Ferme de Chavigny.

Nous sommes emparés de la Ferme Lagrille et des Carrières à l'Est.

Nos patrouilles ont poussé jusqu'aux abords immédiats de Longpont et ont pénétré dans la partie Nord de Corcy, faisant de nombreux prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Londres, 9 juillet. — Officiel.

Des troupes londoniennes ont exécuté cette nuit un heureux coup de main à l'Est d'Arras et fait quelques prisonniers.

Rome, 9 juillet. — Officiel.

Canonnade habituelle et activité des patrouilles tout le long du front. Nous avons repoussé une attaque exécutée par l'ennemi près du Cornon (Sasso Rosso).

Dans un message adressé au président du Conseil, le Sultan fait part de son intention d'observer fidèlement la Constitution et demande que tout soit mis en œuvre pour mener la guerre à bonne fin et maintenir l'ordre dans l'Empire.

Le Sultan accorde, d'autre part, amnistie pleine et entière à tous les détenus politiques qui font preuve de repentir et aux condamnés de droit commun qui ont subi les trois quarts de leur peine.

L'état de siège sera maintenu dans la zone militaire.

Le sujet de la politique extérieure, le message impérial démontre qu'il est dans l'intérêt de l'Empire ottoman de maintenir les accords conclus avec les Puissances Centrales et la Bulgarie.

Le Sultan fait part aussi de son intention de resserrer encore davantage les liens qui unissent la Turquie à ces Etats.

En terminant, le Sultan exprime sa conviction que la guerre se terminera victorieusement pour la Quadruple et il encourage l'armée et la marine à continuer vaillamment la lutte jusqu'à la décision finale.

Berlin, 9 juillet. — D'après le « Journal », de Paris, la loi sur l'espionnage votée par les Cortes espagnoles stipule que quiconque, sur le territoire espagnol, communique à une puissance étrangère des informations relatives à la neutralité de l'Espagne ou des informations concernant une autre puissance étrangère, ou encore faciliter ces communications, sera puni d'incarcération et d'une amende de 500 à 100,000 pesetas.

Le gouvernement espagnol, d'autre part, est autorisé à empêcher la publication, la diffusion et la transmission de nouvelles mettant en cause la neutralité de l'Espagne ou menaçant sa sécurité.

Les infractions à cet article sont punies par l'emprisonnement et une amende de 500 à 100,000 pesetas.

Quiconque aura répandu en Espagne des bruits étrangers de nature à provoquer de l'émoi ou de l'effervescence dans le pays est passible des mêmes peines.

Celui qui, par une publicité orale, manuscrite ou imprimée, de quelque nature qu'elle soit, par des photographies ou autres procédés graphiques, aura injurié ou ridiculisé des chefs d'Etat étrangers, des gouvernements ou des armées étrangères ou les représentants diplomatiques ou bien les aura voués au mépris public sera passible d'une peine d'emprisonnement et d'une amende de 500 à 200,000 pesetas.

M. Dato déclare que la loi n'est pas dirigée contre la presse honnête, mais contre ceux qui ont entamé une campagne systématique pour mettre la neutralité espagnole en péril.

La loi tend à écarter toute immixtion extérieure dans les affaires intérieures de l'Espagne.

Namur-sur-la-Saale, 9 juillet. — Le feldmaréchal von Hindenburg a envoyé récemment au général d'artillerie retraité von Roehl, président du groupe local de Namur du parti de la Patrie allemande, la carte suivante :

« Très bien ! Toutefois, les honorés stratèges qui sont restés dans le pays doivent nous permettre de reprendre haleine, sans quoi il n'y a vraiment rien à faire en ce temps où les batailles durent souvent des jours et même plus longtemps encore, où l'on ne peut plus concentrer toute l'armée sur un seul champ de bataille et où bien peu de grandes puissances du monde seraient capables de créer une artillerie qui puisse être mise en ligne simultanément et dans toute sa puissance sur toute l'étendue du front. Donc, patience ! »

Londres, 9 juillet. — M. Clyne, membre du parti ouvrier, a été nommé contrôleur de l'alimentation en remplacement de feu lord Rhonda.

Londres, 8 juillet. — Hier a commencé le procès intenté au caporal irlandais Dowling, qu'on prétend avoir été débarqué en avril dernier, par un sous-marin allemand à la côte d'Irlande.

Il est inculpé d'avoir, étant prisonnier de guerre au camp de Linburg, en Allemagne, incité ses camarades à s'enrôler dans une prétendue brigade irlandaise créée par l'Allemagne pour servir contre l'Angleterre. Il est, en outre, accusé d'avoir débarqué en Irlande dans l'intention d'y aider l'ennemi.

Berlin, 9 juillet. — Les premiers trains qui transporteront les prisonniers à échanger en vertu de la

convention franco-allemande, seront mis en marche les 12, 15 et 18 juillet.

Berne, 9 juillet. — A Witherthur et Thoune, les grèves ont pris fin.

Berne, 10 juillet. — Le tribunal fédéral a condamné à 15 jours de prison, 200 fr. d'amende et 100 fr. de frais le journaliste italien Ferri Letter, poursuivi pour la publication d'un article intitulé « Documents », dans lequel il offensait l'Allemagne et son Empereur.

Berne, 9 juillet. — La grippe espagnole fait des ravages considérables en Suisse et plus particulièrement dans l'armée.

Dans certains détachements, plus de 50 p. c. des soldats sont atteints du mal mystérieux. On ne signale jusqu'ici que trois cas mortels.

EN RUSSIE.

L'imbroglie russe.

Il semble aujourd'hui définitivement établi que les partis bourgeois soi-disant intellectuels, qu'ils s'appellent minimalistes, sociaux-révolutionnaires, cadets ou progressistes, qui aspirent au rétablissement du tsarisme, sont dans l'impossibilité absolue d'y réussir sans l'aide de l'étranger.

C'est, du reste, l'avis de M. Kerenski lui-même. D'où vient l'impuissance manifeste et avouée où ils sont de renverser le bolchevisme par leurs propres forces ?

Cela vous étonnera sans aucun doute, mais c'est une simple question de psychologie. L'intellectualité russe dévance son siècle et est imprégnée d'idées occidentales qui ne cadrent pas avec le milieu.

L'« intellectuel », aussi bien à Kiev qu'à Saratof, à Pétrograd ou à Rostof, lit Wilde et Shaw, se délecte de l'idéalisme anglais, se pâme devant la France républicaine.

L'histoire ne lui a rien appris : il en est toujours à la politique à brusques secousses de Pierre-le-Grand et de Joseph II, qui déjà empruntait à l'étranger des institutions qu'elle prétendait adapter à des situations tout autres, transplanter dans un milieu tout différent.

L'idée d'un Etat individualiste nettement caractérisé ne saurait prendre racine dans l'esprit de la population d'un pays agraire, comme la Russie, qui a des traditions communales séculaires.

C'est ce qui explique que les bolchevistes, disciples du marxisme, se rapprochent davantage par leur conception sociale, des aspirations russes, bien que leur négation de l'orthodoxie les tiennent à l'écart de la vie religieuse du peuple.

Un point de vue russe, il n'est que deux régimes possibles : le tsarisme ou le bolchevisme.

Tous ceux qui ont scruté l'âme russe, tous ceux qui ont étudié la situation actuelle et les maximalistes eux-mêmes en sont convaincus. C'est pourquoi à l'heure actuelle les patriotes sociaux, ou cadets, ne peuvent espérer renverser l'état de choses existant et supprimer les Soviets qu'en faisant appel à l'aide de l'étranger, tout enthousiasme patriotique faisant défaut.

Comment ces Soviets ont-ils organisé leur conception étatiste ? Les Soviets ? Tout le monde en parle, mais combien peu sont vraiment au courant de cette nouvelle organisation gouvernementale.

M. Kamenef en a naguère exposé le fonctionnement dans le journal « Politiken ».

Les Soviets, c'est en somme un parlement révolutionnaire agrémenté d'un congrès permanent de représentants d'ouvriers et de paysans.

Ces organisations élisent un représentant par mille membres. Le Parlement compte 200 membres et se réunit toutes les semaines. A côté de lui fonctionne un comité central de 300 membres qui se réunit 3 fois par semaine et constitue la plus haute autorité de l'Etat : c'est lui qui élit les commissaires du peuple et nomme aux emplois publics.

Les électeurs restent en relations constantes avec leur député qui, chaque semaine, est invité à rendre compte de l'exécution de son mandat.

S'il apparaît qu'il a agi à l'encontre des vœux de la majorité de ses mandants, on lui retire son mandat et l'on procède à une nouvelle élection.

Il faut attendre le recul du temps pour juger les procédés gouvernementaux des bolchevistes, qui s'emparèrent du pouvoir dans des circonstances particulièrement difficiles.

En d'autres temps, le Russe assisterait probablement impassible et flegmatique, n'y comprenant d'ailleurs rien, à cet imbroglie politique ; mais aujourd'hui que son estomac parle plus haut que sa fruste raison, il lui est difficile de s'en tirer avec son étourdi « Nitchev ».

Comment l'estomac joue un rôle dans l'histoire des peuples, il n'est pas possible que ce que d'aucuns considèrent comme irréalisable en ce moment, en Russie, soit demain un fait accompli.

Zurich, 9 juillet. — On mande de Moscou à la « Zürcher Morgen Zeitung » l'arrivée à Arkhangel d'une nouvelle escadre anglaise comprenant de nombreux navires de guerre et torpilleurs.

Paris, 9 juillet. — Le « Journal » annonce que les gouvernements de l'Entente ont fait des représentations à Moscou et exigé le maintien des droits accordés par contrat aux Alliés à la côte de Mourmanne et à Arkhangel. Conformément à ces droits, les débarquements de troupes continuent.

Christiania, 9 juillet. — Des négociations sont entamées entre les ministres de l'alimentation des deux pays concernant l'échange de marchandises entre la Russie et la Norvège.

Berlin, 9 juillet. — Le Bureau de la Presse ukrainienne reçoit de Kichinef la nouvelle d'une mutinerie sanglante de soldats bessarabiens nouvellement enrôlés. Un régiment se serait rebellé contre ses officiers roumains et se serait enfui en Roumanie.

Kief, 9 juillet. — On signale que Rakou est cerné par des montagnards et que ses habitants arméniens se sont adressés au commandant supérieur allemand en le priant de les délivrer et d'occuper la ville.

Berlin, 9 juillet.

Le « Berliner Tageblatt » apprend qu'un membre du gouvernement bolcheviste de Moscou a été domicilié à la légation allemande à Moscou pour prouver que le gouvernement garantit la sécurité du personnel de la légation.

Le gouvernement semble en outre avoir l'intention d'envoyer une mission spéciale à Berlin, mais on ne sait encore rien de précis à ce sujet.

M. Riezler, ancien collaborateur du chancelier M. von Bethmann-Hollweg, n'a pas

Le « Tyd », journal hollandais ententophile notoire, cherche à se rendre compte de la politique de Wilson. Son article peut se résumer comme suit :

Wilson n'est pas l'homme des trusts, comme on l'a cru. C'est plutôt pour les combattre qu'il a déchaîné la guerre.

Investi de pouvoirs dictatoriaux, il est enfin à même de lutter contre ces organismes géants, et déjà les magnats des chemins de fer sont mis à la raison. Les autres auront leur tour. Pour faciliter cette action, le Président met en avant des projets guerriers énormes : trois millions d'hommes, 10.000 avions, etc.

Ses prestations militaires restent bien en-dessous de ces chiffres, mais pour les justifier, toute la population, toute la puissance économique du pays sont en ses mains. La politique de Wilson servira à hâter l'évolution économique intérieure du pays. Quand celle-ci sera à point, la paix viendra.

Les « Vlaamsche Nieuws » nous apprennent ce qu'on pense des modes de Séparation dans les milieux flamands purement socialistes :

On varie beaucoup sur le point de savoir si l'on doit se prononcer radicalement en faveur d'une république souveraine de Flandre ou s'il faut se rallier à l'idée d'une Belgique fédérative.

Il apparaît d'un article du « Nieuwe Tijd » que la décision n'est pas près d'être prise.

L'assemblée générale minoritaire des délégués s'est prononcée pour la suppression de l'union belge, mais elle n'a pas dit son idée pour le cas où l'on imposerait le maintien de la Belgique. Le mouvement activiste s'étend du reste dans toute la Flandre. Déjà la Jeune Garde d'Anvers a voté une motion demandant la disparition de l'union avec la Wallonie.

Néanmoins, le journal « de Vlam » garde une attitude équivoque. Il faut encore attendre pour connaître l'opinion dominante dans le parti.

Pendant que la Wallonie scientifique se suicide par persuasion, la Presse flamande s'augmente progressivement d'organes qui saisissent aux différents genres d'activité intellectuelle.

Anvers vient de voir paraître une nouvelle revue, intitulée « De Stroom ».

Parmi ses collaborateurs se trouvent le professeur De Vreese, le Dr J. Denucé, conservateur du Musée Plantin, le Dr Jacob, M. Wiedurf, Wilfried, rédacteur du « Een-dracht », l'assortie, directeur de la succursale de la Banque Nationale, à Termonde, le Dr Rudelsheim et le Dr H. Vos. M. E. de Bock est secrétaire de la rédaction.

Comme on voit par leurs titres et fonctions, ces écrivains — tout ébahis qu'ils soient, évidemment, car tous ceux qui écrivent pendant la guerre — ne sont tout de même pas des individus sans valeur.

« L'Œuvre », de Paris, nous apporte la jolie note suivante :

Un journal régional parle du développement industriel de la région de Grenoble, de l'exploitation des forêts, des fibres et textiles : « ... s'en parler de la galanterie, qui ne prend pas moins de 20.000 personnes dans la ville, et 25.000 dans la campagne. »

Ne vous fâchez pas. Le journal régional veut parler de la galanterie.

Ce même journal parisien s'amuse à relever les bourdes énormes qui circulent là-bas comme ici. Il intitule cela : « Ne croyez pas sans réserves... » Et cette formule serait comme un refrain !

JEAN CIZETTE.

Petites Chroniques

DE-CI, DE-LÀ

Figulus nous a dit l'autre jour que, dans certains milieux, on essayait de faire un cercle de silence autour de quelques-uns de nos meilleurs écrivains, parce que ceux-ci avaient osé briser l'absurde consigne du silence.

Voilà à quoi nous en sommes arrivés ! La Belgique d'aujourd'hui sacrifie les meilleurs de ses enfants, ceux qui ont le plus aidé à la faire grande et belle.

C'est à croire que nous sommes atteints de la folie du suicide.

Par bonheur, il y a chez nous une admirable jeunesse qui s'apprete à lutter ferme pour la revanche éclatante du Beau et du Bien sur les forces mauvaises du Néant.

Hier encore isolées, ces énergies nouvelles se sont concertées aujourd'hui et ont adopté d'enthousiasme un programme commun.

Elles savent ceux qu'il convient de combattre, ceux qu'il faut aider à triompher de la meute, ceux aussi qui n'attendent qu'une parole fraternelle pour se jeter dans la bataille.

L'avenir est en mains de cette jeunesse ardente, combattive, généreuse, qui ignore les petits complots d'avant la guerre, les jalousies mesquines qui croissent si volontiers dans les milieux littéraires.

Elle sait que nous n'aurons pas assez de bras pour reconstruire demain sur les ruines d'aujourd'hui et elle s'indigne qu'on écarte systématiquement les Maîtres dont elle ne parle qu'avec ferveur et respect.

Elle entend, au contraire, les prendre pour guides et largement recourir à leurs conseils, à leur expérience, à leur talent.

Et parce qu'elle sent se former autour d'eux la conspiration du silence, elle a fait

Feuilleton de « l'Echo de Sambre & Meuse »

— 69 —

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERGUS W. HUME

— 69 —

Le cocher Royston affirmait sous serment que l'homme descendu du cab sur la route de Saint Kilda portait une bague en diamants à l'index de la main droite, et le cabman Rankin la même déposition à propos de l'homme qu'il avait conduit à Powlett street.

Mais l'un des plus intimes amis du prisonnier, celui qui le fréquentait presque journellement depuis ses cinq dernières années, affirmait sous serment que le prisonnier n'avait jamais porté de bagues.

Le cabman Rankin déclarait aussi que l'homme qui était monté dans sa voiture sur

le serment d'inscrire en lettres d'or leurs noms vénérés au fronton de l'avenir.

Vous pouvez, Maîtres, compter sur elle.

Elle se fera la gardienne de votre gloire et elle écartera de vous les mains sacrilèges des médiocres et des lâches.

Ceux-là seuls disparaîtront, car la génération qui lève leur fera le sort que, dans leur démenée, ils vous promettent. P. R.

COQUERICO !

Wallons debout l'heure s'avance

Le flot s'est rompu menaçant.

L'horizon de la délivrance

Scintille radieux, puissant.

Au choc lointain de la mitraille

Le Coq un temps a sommeillé

Du sein de feu de la bataille

Robuste il vient de s'éveiller !

Volons enfants de Wallonie

Sauver nos foyers, nos amis

Pour le maintien de la Patrie

Serrons nos rangs, soyons unis !

Race indomptable de nos Pères

Mugis : la Paix, la liberté !

Les jours futurs seront prospères

Le Coq en ce jour a chanté !

Sol bien-aimé de Wallonie

A Toi nos bras, à Toi nos cœurs.

Bannis loin de nous la tyrannie.

Nous sommes tes pieux défenseurs !

Dans l'arène à nous la victoire

Le Coq devant nous s'est jeté

A Lui l'honneur, à Lui la gloire

Demain, nous l'entendrons chanter !

G. D.

Chronique Liégeoise

Au Barreau.

L'assemblée générale de l'Ordre se tiendra le jeudi 18 courant, à 10 heures, au local du Tribunal de Commerce (Hôtel de Ville) à l'effet de procéder à l'élection des Bâtonniers et de quatorze membres du Conseil de discipline pour l'année judiciaire 1917-1918.

Chez les instituteurs.

Une assemblée générale des institutrices et instituteurs communaux de la province de Liège se tiendra le dimanche 14 juillet, à 10 h., à l'Institut du Sud, rue des Célestines, 14, à Liège.

A l'ordre du jour : Arriérés de traitement et indemnités pour cherté de vie. Démarches accomplies et résultats obtenus ; Revendications urgentes et nouvelles à formuler en vue de l'amélioration de la situation matérielle du corps enseignant ; Moyens à employer pour les réaliser.

Chez les pensionnés de l'Etat.

Les agents pensionnés de l'Etat belge de la province de Liège se réuniront le 12 courant, à 4 heures, au café Terminus, boulevard d'Avroy, pour prendre connaissance des démarches à effectuer dans le but d'obtenir une indemnité de vie chère.

Nos bons fermiers.

A la vitrine d'un journal de la ville, se trouve exposé un morceau de fer de 505 gr. trouvé lors du dernier ravitaillement en beurre de la commune d'Ougrée dans une motte de 2 kilos ! Sans commentaires ! Ne pourrait-on faire observer à nos bons fermiers le règlement qui leur prescrit de renseigner leur nom sur l'emballage du beurre qu'ils sont tenus de livrer. C. M.

NÉCROLOGIE

Monsieur Victor Milet, industriel ; Monsieur Léon Milet, industriel, son épouse, Madame Marie Remy, et leurs enfants : Odile, André, Marguerite et Auguste ; Madame Hélène Milet, son époux, Monsieur Gustave Baugnée, chef de bureau à l'Administration communale, et leur fille Madeleine ; Monsieur le commandant Lefert, prisonnier de guerre en Allemagne, son épouse, Madame Joséphine Dermine, et leurs enfants : Albert, volontaire à l'armée belge, et Marcelle ; Monsieur Célestin Milet ; les familles Lefert et Milet, ont l'honneur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur regrettée mère, belle-mère, belle-sœur, tante et cousine respectivement,

Madame Eudolfe LEFERT

Veuve de Monsieur Auguste MILET

décédée à Namur, le 10 juillet 1918, à l'âge de 63 ans, munie des Sacraments de la Religion.

Les obsèques, suivies de l'inhumation dans la crypte du cimetière de Belgrade, auront lieu le vendredi 12 courant, à midi, en l'église paroissiale de Saint-Nicolas.

Réunion à la maison mortuaire, avenue Prince Albert, 177, à 11 h. 1/2.

Vu les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettre de faire part, le présent avis en tenant lieu.

Chronique Locale et Provinciale

Ville de Namur. — Magasins Communaux

Une distribution de pommes de terre aura lieu comme suit dans les magasins communaux n° 2 à 6 :

Vendredi 12 juillet, carnets A à D.
Samedi 13 » » E à M.
Lundi 15 » » N à Z.

RATION : 1 kilogram par personne.

Namur, le 10 juillet 1918.

Commission Communale d'Approvisionnement,
Le Président, G. DEBOMBAY.

— 69 —

la route de Saint-Kilda en était descendu à Powlett street, est de Melbourne, à deux heures le vendredi matin. qu'il en était certain, car il avait entendu sonner l'heure à l'horloge du bureau des postes ; mais le témoignage de la propriétaire du prisonnier démentait irréfutablement que celui-ci était rentré chez elle avant deux heures, et son témoignage était absolument confirmé par l'horloger Dendy.

En effet, mistress Sampson avait vu l'aiguille de la pendule de sa cuisine marquer deux heures moins cinq minutes, et croyant qu'elle retardait de dix minutes, elle déclara au détective que le prisonnier n'était pas rentré chez lui avant deux heures cinq minutes, ce qui aurait donné à l'homme descendu du cab — en admettant que ce fût le prisonnier — juste le temps nécessaire pour arriver à son logement.

Mais l'horloger ayant affirmé sous serment qu'il avait réglé et mis l'heure exacte à la

A l'Académie des Beaux-Arts.

Les Expositions des travaux de concours d'une Académie de dessin de peinture, etc. sont pour le public un enseignement. Elles lui permettent d'apprécier la valeur des études et des aptitudes des élèves.

C'est aussi un moyen qui lui est procuré de pouvoir juger des méthodes, de leur efficacité et du plus ou moins de crédit que l'on peut accorder, de la confiance enfin qu'il est permis de fonder sur l'avenir de l'enseignement académique.

Pour beaucoup, certes, les études classiques, sou-mises à leur appréciation, les laissent indifférents. L'Antiquité, le Moyen-âge, la Renaissance étant le plus souvent, malgré toute la gloire qui auréole ces siècles révolus, choses presque entièrement ignorées. L'idée même de la Statuaire Grecque, la magnifique des cathédrales gothiques, la richesse somptuaire des palais de la Renaissance ne sont connues que très imparfaitement et du plus petit nombre. Et c'est ainsi que les œuvres de Phidias, ou Praxitèle, de Michel-Ange ou de Donatello, d'après lesquelles se font les études ne sont pas appréciées et Julien de Médicis, Laocoon, Germonius, etc., etc. restent d'illustres inconnus que l'on ne cherche même pas à connaître. Cela est cependant de l'histoire, ... ancienne sans doute, mais à comparer : la contemporaine que vaut-elle ? Laissons à qui de droit le soin de juger entre les chefs d'œuvre du passé et ceux du présent.

Pour en revenir à notre exposition, qui n'est ici qu'une exhibition assez pitoyable, avouons-le, car à voir chevaucher tous ces dessins, les uns sur les autres, il faut déplorer l'insuffisance des locaux.

La lumière en est détestable, surtout pour les classes de peinture, là l'effet est désastreux pour les élèves dont les efforts sont complètement perdus, et pour les Professeurs qui ne peuvent être enchantés de la triste figure que font les études.

Certes, les moments sont difficiles, la situation exceptionnelle ; nous savons que l'Académie des Beaux-Arts est privée de ses meilleures classes ; mais il faut que l'on sache aussi, qu'une œuvre mal exposée est bien souvent une œuvre perdue ou tant s'en faut.

Au cours supérieur de peinture, il y a des progrès marqués et un premier pas vers la composition du tableau de genre.

En règle générale, le niveau est satisfaisant à remarquer les projets pour un hôtel de ville et un hôtel des postes dans la classe d'architecture.

Pour ceux qui ont eu le courage de pénétrer dans les caves où se trouvent installées les classes de modelage et de sculpture, nous disons courage, car l'air y est empoisonné par des émanations méphitiques, ils y ont vu de beaux morceaux, masques, bustes, ornements révélant des tempéraments sérieux.

Et puis l'attention est soudain attirée par un monument funéraire, destiné à commémorer le souvenir d'un ancien élève, fauché en pleine jeunesse. L'infortuné Jean Carrier. Un beau profil en marbre blanc ciselé par Monsieur Rigaux, le nouveau professeur de sculpture, préalablement modelé par Monsieur Hubin et très ressemblant se détache sur une stèle en petit granit, sobre de ligne et d'une noble simplicité vers le milieu un trophée sculpté à même la pierre représente les attributs de la peinture.

Deux lignes vous disent que cette œuvre a été commandée par les amis du défunt, et est due au talent et à la générosité des artistes précités.

L'émotion vous prend, derrière l'œuvre, le souvenir de celui qui en est le prétexte évoque l'étendue de ce malheur. Il faut cependant féliciter les promoteurs et les auteurs de cette touchante idée, qui sera pour les parents du jeune artiste un baume consolateur et un bel acte de solidarité professionnelle.

Terminons ces quelques lignes forcément brèves et formulons le vœu de pouvoir l'an prochain, visiter une exposition des travaux de l'Académie des Beaux-Arts présentée avec goût et dans des locaux conviviaux, ce sera un profit et pour les visiteurs et pour les organisateurs. Il faut que cet établissement s'impose à l'attention du public et lui indique que son enseignement est non seulement utile, mais indispensable à toutes les professions.

Les parents à qui ces lignes s'adressent plus particulièrement ne peuvent ignorer que sans la connaissance du dessin sous toutes ses formes, on ne peut devenir un excellent ouvrier.

L'apprenti ignorant le dessin ne sera jamais qu'un roturier, malhabile, incapable de créer, manquant totalement d'initiative. Or, il est indéniable qu'après cette époque funeste que nous traversons, une ruée formidable de tous les peuples va fatalement se produire dans tous les domaines de l'activité humaine à l'assaut du commerce et de l'industrie.

A l'heure de la paix prochaine, la concurrence se dessinera, envahira le monde, se ramifiera et semblera aux tentacules d'une pieuvre immense, attirera à elle tous les capitaux.

Le salut résultera donc d'une productivité, hâtive, intelligente, il faudra créer, innover dans des conditions acceptables, alléchantes pour le consommateur.

Le peuple qui aura à sa disposition des ouvriers d'élite, habiles et subtils tout à la fois verra luire une ère de prospérité et de bien-être parce qu'il aura mis à la disposition de son outillage économique, un capital vivant le plus précieux de tous.

Notre pays doit être un des premiers à entrer en lice ; en cette lutte formidable et pacifique, s'il veut reconquérir sa prospérité passée, c'est sur ses enfants qu'il doit pouvoir compter. Il faut de toute nécessité qu'ils soient préparés.

— 69 —

Théâtre de Namur

Dimanche 14 juillet 1918, à 7 heures

REPRÉSENTATION DE GRAND GALA

LE CHEMINEAU

Drame lyrique en 4 actes

Poème de Richpin. — Musique de X. Leroux.

avec les concours de :

M^{lle} Marthe DARNAY, du Théâtre Royal de la Monnaie dans le rôle de TOINETTE.

M. CLOSSET, baryton, dans le rôle du CHEMINEAU.

M. Becker, dans le rôle de FRANÇOIS.

M. de Trévi, du Théâtre Royal de la Monnaie, dans le rôle de TOINET.

M. Grommen, dans le rôle de Maître PIERRE.

M. Prever, M^{lle} Boland, M^{lle} Jordens, M. Houyoux, MARTIN. ALINE. CATHERINE. THOMAS.

Orchestre complet sous la direct. de M. F. Brumagne.

Prix des places : Stalles, loges, 1^{re} loges, 5 fr. ; Parquets, 3^{re} loges, 2 fr. 50 ; Amphithéâtres, 1 fr. 25 ; Parais, 0 fr. 75.

Location ouverte chez M. Casimir, 13, rue Emile Cuvellier. Les enfants paient place entière.

THÉÂTRES, SPECTACLES

o ET CONCERTS o

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Matinée à 4 h. — Soirée à 7 h.

Programme du 5 au 11 juillet

Au cinéma : « Princesse Hella », comédie en 4 part., par M^{lle} Hella Moja ; Tonolfini Josué, comique ; Mont Saint-Michel, documentaire ; Monnaux Affamés, drame en 2 parties ; — Enfants Terribles, com.

An music-hall : « Les Bernadiss », travail sur fil de fer ; — « M^{lle} Beauvoisin », chanteuse légère du Pavillon de Flore, de Liège.

Concert — ROYAL MUSIC-HALL, — Cinéma.

(F. COURTOT), Place de la Gare, 21

Programme du 5 au 11 juillet

Au cinéma : « Duel Américain », grand drame sensationnel en 5 parties, joué par Kelly Brown ; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

An music-hall : « Les Red-Stars », travail aérien ; — « M^{lle} Péciers », chanteuse à voix.

Petites Consultations

Sous cette rubrique nous répondons — dans la mesure du possible — aux questions que l'on voudra bien nous poser.

Ce sera, si l'on veut, la « Boîte aux lettres » de l'Echo dont tous nos amis pourront user et même abuser.

ANNONCES

On demande urgemment 12 ouvriers terrassiers ou bétonniers et 3 charpentiers pour la construction d'un pont à Lavaux, prov. de Luxembourg. Salaires et ravitaillement favorables. Se présenter de 10 à 11 h. du matin et de 4 à 6 h. de l'après-midi à la Kommandantur, Place Saint-Aubain.

CHAMBRE GARNIE à louer pour Monsieur seul honorable. S'adresser A. B. C., bureau du journal. 5766

Bonne demi-ouvrière TAILLEUSE est demandée de suite. — Se prés. rue des Bas-Prés, 29. 6478

ALTO-VIOLON (Brasch) à vendre. Prendre adresse au bureau du journal. 5175

MAISON, coin de rue, avec comptoir, rayon, accepterait dépôt ou vente de produits alimentaires ou autres. Adresse bureau du journal. 6171

SELECT

— [TEA-ROOM] —

60, rue de Fer, Namur

PÂTISSERIES FINES - GLACES - VINS FINS

Ouvert à partir de 10 h. pour l'Apéritif

Toutes les après-midi, à partir de 3 heures,

THÉ DES FAMILLES

avec Auditions Musicales

Tous les soirs, au premier, à partir de 7 heures,

THE MONDAIN

Attractions - Danses

Consommations de tout premier choix. Prix modérés

Etablissement unique à Namur 6554 30

Vernis laque noir

Vernis lapidifique pour Chaudières

Goudron Végétal

COLLE 6383

Mastic pour Vitrier

MASTIC INDUSTRIEL joints de vapeur

Eau et Gaz

COULEURS INDUSTRIELLES

C. P. I.

133, avenue Fodary, Bruxelles

VINS

Firme sérieuse achète vins par petites et grandes quantités. Paiement comptant, enlèvement à domicile. Faire offre avec prix à L. D. Clesse, château de Gobertange, près Jodoigne ou au bureau du journal. 5391

Poitrine Opulente

en 2 mois

par les

PILULES GALEGINES

Seul remède réellement efficace

PRIX : 5 Frs.

Pharmacie MONDIALE

63-65, rue Antoine Dansaert, Bruxelles-Bourse

NAMUR : Pharmacie de la Croix Rouge, 5077

2, rue Godefroid 2

Photographie d'Art Fémina

Art Studio. Photo post. artistique réalisme

Ang. THIERI, 68, rue de Fer, Namur

Médailles d'or et d'argent de médaille d'or

5692